

Le Bonnet Rouge

DIRECTION & PUBLICITE
14, rue Drouot (Paris 9^e)
Téléph. CENTRAL 69-70

Quotidien Républicain du soir

5 centimes — PARIS ET DEPARTEMENTS — 5 centimes

REDACTION & ADMINISTRATION
142, rue Montmartre (Paris 2^e)
Téléph. CENTRAL 80-85

DIRECTEUR:

Miguel ALMEREYDA

Abonnements: Paris 20 fr.; Départements 24 fr.; Etranger 32 fr.
Les abonnements pour 6 mois sont reçus

Pour la Publicité s'adresser à la Direction
44, rue Drouot, Paris (9^e)

Les Serviteurs de l'Etranger La Diversion et la Menace

Léon Daudet et les néo-royalistes de l'Action française sont au paroxysme de la turberie. Hier, ils esquissaient un mouvement de retraite. Ils n'étaient pas loin de reconnaître qu'ils auraient dû remettre leurs dénégations aux autorités, au lieu d'avertir les espions. Et Daudet semblait promettre d'observer à l'avenir une discrétion plus conforme aux intérêts véritables du pays et aux lois du salut public.

Mais aujourd'hui, ils repartent. Ont-ils peur, en reculant, de « loucher » le legs Tardieu? Sans doute, et leurs lecteurs, qu'ils méprisent, mais qui ne sont pas tous des sots, doivent leur demander quel rapport il y a entre les accusations d'espionnage lancées par Daudet et les faits que les ennemis de M. Baumann reprochent aujourd'hui au ministre alsacien de Corbeil.

Pour se tirer de ce mauvais pas, l'Action française, ce matin, tente une double manœuvre:

- 1^o Une diversion;
- 2^o Une menace.

Elle nous parle avec insistance d'une décision récemment prise par M. Lucien Baumann. Nous lui demandons de nous dire si cette décision a été en quoi que ce soit provoquée par les accusations d'espionnage lancées si étourdiment par Léon Daudet. Mieux: nous mettons Léon Daudet au défi de répéter aujourd'hui publiquement ce qu'il écrivait dans son journal, il y a trois ans, et dans L'Avant-Guerre, peu de mois avant la mobilisation, savoir:

— Que M. Baumann est un espion allemand;

— Que ledit Baumann devait saboter les Moulins de Corbeil, le premier jour de la mobilisation, de manière à affamer Paris.

C'est là ce qu'annonçait Léon Daudet. C'est tout ce qu'il annonçait. Il prévoyait ces événements. Il n'en prévoyait pas d'autres.

Ses prévisions ne se sont pas réalisées. Inspirées par la haine et le fanatisme, comme par le désir de faire du bruit, elles ont été démenties par les événements.

Daudet, maintenant, voudrait nous parler d'autre chose. On comprend qu'il ne tire plus aujourd'hui la moindre fierté de ses fameuses prophéties. Mais alors, qu'il les rétracte.

Voilà pour sa diversion.

Quant à ses menaces de tirer de ses dossiers des révélations terribles contre quelques-uns de nos députés, nous lui répondrons d'un mot:

Qu'il les exécute!

L'Amérique et la Guerre

Le reporter Archibald de retour à New-York

IL EST INTERROGÉ MAIS LAISSE EN LIBERTÉ

New-York, 20 septembre. — Plusieurs agents du service de la Sécurité se sont rendus à bord du paquebot « Rotterdam », au moment de la visite de quarantaine, pour interroger le reporter Archibald.

Le bruit court qu'ils auraient fouillé ce dernier et lui auraient enlevé sa canne; mais M. Archibald ne confirme pas le fait. Le journaliste a déclaré qu'il pensait partir prochainement pour Washington.

AUCUNE ACTION NE SERA EXERCÉE AVANT EXPLICATIONS

Washington, 20 septembre. — Le gouvernement n'exercera contre M. Archibald aucune action avant que le journaliste n'ait fourni des explications sur les actes qui lui sont reprochés.

LE DOCTEUR DUMBA ECRIT

Washington, 20 septembre. — Le département d'Etat a accusé réception au docteur Dumba de la lettre que l'ambassadeur d'Autriche-Hongrie a adressée hier à M. Lansing.

Aucune autre action n'a été faite jusqu'à présent à ce sujet.

L'EMPRUNT FRANCO-ANGLAIS

Amsterdam, 21 septembre. — Dans la Gazette de Voss, M. Georg Bernhard exprime de vifs regrets de l'attitude prise par les Etats-Unis dans la question de l'emprunt anglo-français.

Cette attitude signifie à ses yeux « pour le moins une neutralité bienveillante. »

« Le gouvernement des Etats-Unis, dit-il, n'a sans doute aucun moyen d'empêcher l'emprunt; mais on devrait quand même opposer à sa réalisation des obstacles indirects. »

M. Georg Bernhard termine son long article en disant que la réalisation de cet emprunt ne serait pas nécessairement nuisible aux intérêts de l'Allemagne, puisque les neutres assisteraient à ce spectacle de l'Allemagne réussissant, en dépit de la fourniture de munitions aux Alliés par les Etats-Unis.

Sur le Front russe L'occupation de Vilna?...

LA RUSSIE NE L'A PAS ENCORE ANNONCE OFFICIELLEMENT

La presse anglaise considère le fait comme accompli. De Russie, aucune nouvelle ne confirme officiellement l'occupation de la ville par les troupes allemandes. Le communiqué russe parvenu ce matin à Paris écarte cependant l'aveu dans cette phrase: « Dans la région de Vilna, nos troupes, après des combats aux passages de la Vistula, ont occupé la ville de Vilna. »

Il n'y a pas de doute que la menace d'occupation de la ville de Vilna, malheureusement la menace subsiste toujours et rien ne permet d'affirmer que les Russes pourront éviter la rupture de leur front sur la ligne Vilna-Minsk. Les avant-gardes allemandes ne sont en effet qu'à 60 kilomètres de cet important nœud de voies stratégiques. L'occupation de Minsk complèterait l'encerclement des troupes russes de la Wilia au marais du Priepet. A l'heure actuelle, il est impossible de se prononcer avec certitude sur le succès de la manœuvre enveloppante des Allemands.

La prise de Vilna et la presse italienne

Dans la presse italienne, on considère calmement la prise de Vilna.

Le Giornale d'Italia dit que la nouvelle manœuvre du maréchal von Hindenburg a fait suite au manque de rapidité de l'exécution et de l'arrivée inattendue de la cavalerie russe à Moudro. Il ne reste plus au stratège allemand, dit ce journal, qu'à effectuer le passage de la Dvina à Dvinsk ou à Ploz, pour chercher à encercler les troupes russes disposées sur la rive droite de la Dvina; d'autre part menacer le flanc droit de l'armée en retraite de Vilna, mais la manœuvre est difficile à exécuter, car le front russe doit déjà être transporté beaucoup plus à l'est vers Minsk et l'encerclement sur la Dvina est presque impossible, parce qu'il faudrait effectuer les choses ayant pris une tournure bien différente. Le moment est donc arrivé pour le commandement allemand de prendre une décision. S'arrêter et se fortifier sur ses positions en laissant passer l'hiver ou bien agir rapidement et tenter de s'emparer de Pétrograd ou de Moscou avant les intempéries.

L'habile tactique russe a fait naufrager plus d'une espérance allemande, ajoute le Giornale d'Italia. A Berlin, on espérait probablement la prise de Vilna et poursuivre une armée en déroute, désorganisée, démoralisée, et on s'explique qu'avec une telle illusion on attendait la chute immédiate des deux capitales.

Les choses ayant pris une tournure bien différente, il ne reste plus qu'à se résigner à renvoyer la suite des opérations au printemps prochain en se limitant actuellement à consolider le plus de territoire et de lignes de chemins de fer possibles.

La Stampa semble faire dériver le résultat définitif de la manœuvre du maréchal von Hindenburg de la rencontre immédiate des masses de cavalerie allemande et russe dans les plaines à l'est de Vilna.

Toutefois, d'après ce journal, la décision de ces rencontres ne sera connue que d'ici quelques jours.

L'impression générale en Italie semble donc être que les opérations actuelles dans le secteur nord du front revêtent une importance particulière, qu'il s'agit d'un événement probablement décisif pour les prochaines visées de l'état-major allemand relatives à la campagne de Russie.

Le Travail Parlementaire

Le régime de l'alcool

La commission de législation fiscale, saisie du projet modifiant le régime de l'alcool, en a commencé la discussion générale.

Certains membres estiment que le moment est mal choisi pour proposer une réforme aussi radicale que celle de la suppression du droit de bouillir accordé aux paysans français.

D'autres considèrent que le monopole est nécessaire pour satisfaire l'intérêt général.

Le ministre des finances estime, au contraire, que le projet du gouvernement est le seul qui puisse être actuellement adopté.

Il demandera à être entendu dans le plus bref délai possible, afin de pouvoir mettre, avant la fin de l'année, en discussion le projet devant la Chambre.

LES DOUZIEMES PROVISOIRES

La Commission du budget termine cet après-midi l'examen du projet des douzièmes afférents aux trois derniers mois pour 1915 par l'étude du chapitre des avances aux fournisseurs.

Cette question résolue, M. Metin sera autorisé à développer son rapport.

Bourse de Paris

Les transactions à terme sont toujours très restreintes. Les cours marquent un léger tassement sur ceux d'hier, sans écarts notables, sauf sur quelques valeurs sud-africaines.

Fonds d'Etats. — Français 3 0/0 Perpétuel, 67 25; 3 1/2 0/0, 91 10. — Ruses 3 0/0 1898, 57 50; 5 0/0 1906, 85 50; 4 1/2 0/0 1909, 77 50; 4 1/2 0/0 1914, 82 75. — Mexicain 6 0/0, 5 0/0, 20.

Actions diverses. — Banque de Paris, 775. — Crédit Lyonnais, 885. — Est, 770. — Lyon, 1 025. — Midi, 906. — Nord, 1 218. — Orléans, 4 110. — Suez, 4 040. — Métro, 390. — Omnibus, 420. — Thomson, 532. — Distribution, 390. — Briants ord., 270. — Hartmann, 370. — Tubex, 355. — Wagons, 187. — Kuhlmann, 87 25. — Malacca ord., 103.

Valuers minières. — North Caucasian, 42 50. — Lianosoff, 318. — Spiess, 18 25. — Rio, 1 494. — Cape, 76. — Tanganyika, 32. — Utah, 379. — Butte, 417. — Rand Mines, 115. — Modder B., 154. — De Beers ord., 200.

Le Geste patriotique d'un Forçat Evadé du bagne, il risque sa liberté pour servir la France

Grâce pour Etcheverry!

Etcheverry, les menottes aux mains et les fers aux pieds, attend, dans son cachot, avec résignation, le retour au bagne.

Serons-nous seuls, dans la presse, avec Lucien Victor Maignan à demander la grâce de ce forçat qui a accompli un geste sublime d'abnégation patriotique?

Cet homme vivait tranquille et ignoré à la Nouvelle-Orléans.

Il n'a pas hésité un seul instant à répondre à l'appel de la Patrie.

Cet homme s'était créé une nouvelle existence. Il avait un foyer, une famille qu'il aimait, des économies péniblement amassées.

Il a tout sacrifié pour mettre sa vie au service de la France.

Cet homme avait connu à la Guyane la vie atroce et tourmentée des forçats, la brutalité du garde-chiourme, les souffrances de l'évasion.

Il a traversé l'océan pour se réhabiliter en combattant glorieusement.

Vous connaissez la double récompense qu'on lui a donnée.

La prison, d'abord.

Le bagne, ensuite.

Le calvaire du forçat

Il était embarqué le 8 août 1915 sur le paquebot Patria, à destination de la France. Aussitôt arrivé, il se rendit à Bayonne, lieu de son bureau de recrutement, signe un engagement dans la légion et se fait incorporer sous le nom de Panza au 1^{er} régiment étranger.

Sa conduite est excellente. Quelques jours avant son départ sur le front, une dénonciation anonyme le signale au Parquet. On l'arrête au milieu de son régiment — et c'est Fernand Etcheverry, emprisonné, est traduit devant des magistrats du tribunal militaire de Bayonne qui le condamnent à deux années de prison pour évasion du lieu de rélegation. Ayant interjeté appel, ce jugement est confirmé à Pau. Par contre, la Cour de cassation l'annule. Etcheverry comparait devant la cour d'Agen. Celle-ci se déclare incompétente — et le jour même de cette décision, le légionnaire, considéré jusqu'alors comme simple prisonnier, subit le traitement spécial infligé aux forçats évadés.

Ah! Justice...

« Engagez-vous! »

La France a un représentant officiel à la Nouvelle-Orléans.

Ce représentant, c'est le consul. Aux yeux de la population, il symbolise à la fois la France et la République.

Fernand Etcheverry est venu en France sur le conseil formel du consul, avec la certitude de pouvoir contracter, sans être inquiété, un engagement dans la légion étrangère.

Nous en avons la preuve formelle.

Voici la lettre adressée, le 5 janvier 1915, à Etcheverry, par le consulat de France:

« Monsieur,

« J'ai l'honneur de vous adresser réception de votre lettre en date du 26 novembre dernier qui vient de me parvenir.

« J'ai répondu déjà le 19 novembre dernier à une demande de même nature qui m'avait été adressée par Mme Berberoo, votre sœur.

« Il est parfaitement exact que vous vous êtes spontanément présenté au consulat dès que la mobilisation a été déclarée; QUE LE CHANCELIER DU POSTE VOUS A

greco, près de Hantli, Gumuldjina et Papat Chair, sont terminés. On travaille en ce moment à la deuxième ligne de défense de Philippopoli à Hervokop.

En Grèce

L'ATTITUDE PATRIOTIQUE DE M. VENIZELOS

Athènes, 20 septembre. — Des nouvelles de Bulgarie d'une nature inquiétante coïncident avec une conférence entre le roi et M. Venizelos, ont donné naissance aux rumeurs les plus exagérées prises au sérieux et publiées par la presse d'opposition.

On affirmait qu'une divergence de vues existait entre le souverain et le premier ministre et qu'il était question de rappeler un ancien premier ministre que M. Venizelos supporterait.

« Rien n'est advenu pouvant justifier de telles rumeurs et l'annonce d'un changement possible de gouvernement n'est qu'un faux bruit.

L'attitude de M. Venizelos, depuis qu'il a repris le pouvoir, a été si patriotiquement et si pleine de tact que pas un seul homme politique grec ne pourrait sérieusement songer à le remplacer ou à poursuivre une politique différente de la sienne.

LE ROI CONFERE AVEC M. VENIZELOS

Lausanne, 21 septembre. — Suivant un télégramme d'Athènes à la Gazette de Francfort, le roi a conféré longuement avec M. Venizelos, et on attache une grande importance à cet entretien.

LA MISSION NAVALE ANGLAISE

Lausanne, 21 septembre. — On télégraphie d'Athènes à la Gazette de Francfort que les gouvernements grec et anglais se sont mis d'accord pour renouveler la mission navale anglaise, pour la durée d'un an.

LE « BONNET ROUGE » EST LE SEUL GRAND JOURNAL REPUBLICAIN DU SOIR

Aux Dardanelles Deux Mois d'Opérations

UNE DEPECHE OFFICIELLE DU GENERAL IAN HAMILTON

Londres, 21 septembre. — Le second rapport du général Ian Hamilton a été communiqué à Londres cette nuit. Il englobe les événements qui se sont produits aux Dardanelles du 6 mai au 30 juin.

Le document ne remplit pas moins de sept colonnes serrées du « Daily Mail », en petit texte. Il met en relief l'ardeur au combat des troupes françaises, la valeur des Australiens et l'ardeur des chefs qui n'hésitent pas à donner de leurs personnes.

L'on y lit la conduite vraiment remarquable des Gurkhas, ces soldats indiens merveilleux, et tout l'héroïsme habituel de nos colons; l'on y retrouve la fausseté de l'ennemi abusant de l'armistice; et l'on assiste à la lutte autour du Haricot, lutte dont des récits séparés nous ont déjà révélés toute l'intensité.

En voici quelques passages:

« Pendant toute la période en question, les efforts et les expédients au moyen desquels une grande armée a pu, dans un désert, se procurer ce dont elle avait besoin, constituent, je pense, un véritable record mondial.

« Le 25 mai, tous les transports ont dû être envoyés à Moudros pour être en sûreté. A partir de ce moment-là, les troupes, les provisions, les canons, les chevaux, etc., etc., ont dû être expédiés de Moudros à une distance de quarante milles, dans de petites embarcations, et chaque difficulté et chaque danger ont été doubles, mais les ingénieurs de la flotte et de l'armée ne pouvaient être comparés dans leurs opérations de débarquement ni par la nature, ni par l'ennemi, et l'on s'est fait, d'un autre côté, fait un point d'honneur de fournir tout l'approvisionnement nécessaire aux hommes, aux chevaux, aux canons et aux fusils sur la ligne de combat aussi régulièrement que pendant les manœuvres ayant lieu en temps de paix.

« Le service médical avait une tâche inaccoutumée et très difficile. Il n'y a pas de route, et les blessés qui ne peuvent pas marcher doivent être transportés de la ligne de combats à la côte et sent, avec ceux qui les assistent, exposés aux bombes. Je puis exprimer l'opinion que l'évacuation des blessés a eu lieu non seulement avec méthode, mais aussi avec héroïsme. J'ai à me féliciter du choix de mes trois commandants de corps.

ÉLOGE DU GENERAL GOURAUD

Le général Gouraud, qui s'est acquis une grande réputation dans les combats de l'Argonne, nous a beaucoup aidé et a ainsi augmenté sa renommée. Faisant preuve d'audace dans le danger et de calme dans les moments critiques, plein d'énergie et de ressources, il a agi de concert avec ses camarades anglais et acquis leur affection et leur respect.

Le lieutenant-général sir W. R. Birdwood a été l'âme du corps d'armée d'Australie et de Nouvelle-Zélande. Il n'a pas quitté son poste un seul instant. De bonne humeur et plein d'humanité, il a passé chaque jour plusieurs heures au milieu des défenseurs des tranchées du front et connaît pour ainsi dire tous les hommes qui sont sous ses ordres. Le lieutenant-général A. G. Hunter Westen possède le génie de la guerre. Je ne connais pas de commandant plus résolu.

Pour que ma dépêche reflète les sentiments des troupes, je dois rappeler la tristesse que nous cause la perte de tant de braves et fidèles camarades. Il y en a que nous reverrons jamais d'autres porteraient toute la vie, sur leur corps, la marque des Dardanelles, mais d'autres, et de beaucoup les plus nombreux, pourront revenir sur le front.

LE GÉNÉRAL GOURAUD

Le général Gouraud, qui s'est acquis une grande réputation dans les combats de l'Argonne, nous a beaucoup aidé et a ainsi augmenté sa renommée. Faisant preuve d'audace dans le danger et de calme dans les moments critiques, plein d'énergie et de ressources, il a agi de concert avec ses camarades anglais et acquis leur affection et leur respect.

Le lieutenant-général sir W. R. Birdwood a été l'âme du corps d'armée d'Australie et de Nouvelle-Zélande. Il n'a pas quitté son poste un seul instant. De bonne humeur et plein d'humanité, il a passé chaque jour plusieurs heures au milieu des défenseurs des tranchées du front et connaît pour ainsi dire tous les hommes qui sont sous ses ordres. Le lieutenant-général A. G. Hunter Westen possède le génie de la guerre. Je ne connais pas de commandant plus résolu.

Pour que ma dépêche reflète les sentiments des troupes, je dois rappeler la tristesse que nous cause la perte de tant de braves et fidèles camarades. Il y en a que nous reverrons jamais d'autres porteraient toute la vie, sur leur corps, la marque des Dardanelles, mais d'autres, et de beaucoup les plus nombreux, pourront revenir sur le front.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

TROIS HEURES

Bombardement réciproque et toujours violent au nord d'Aras, à l'est de Nouvelle et de Lorette.

Dans le secteur de Neuville, nos batteries ont dirigé des rafales efficaces sur les positions ennemies à l'est de la route de Béthune.

Une reconnaissance sortie de nos tranchées y a ramené quelques prisonniers.

Devant Bruvignes, au sud de Roye, vive fusillade accompagnée d'une lutte d'artillerie et de combats de tranchées à coups de grenades et de bombes.

Sur le canal de l'Aisne à la Marne nous avons été très menacés par des troupes ennemies et d'autre du poste de Sermigny. L'ennemi a vainement essayé de nous attaquer et a dû se replier laissant sur le terrain une vingtaine de cadavres et des approvisionnements de grenades.

En Champagne, l'artillerie allemande a dirigé sur les abords de Mourmelon une violente canonnade à laquelle il a été énergiquement répondu.

Nuit calme en Argonne.

Canonnade efficace sur les organisations allemandes du Bois Haut (Hauts de Meuse) et sur le front de Lorraine où nous avons dispersé en plusieurs points des groupes de travailleurs et des convois de ravitaillement.

Dans les Vosges, on signale une progression sensible, à la grenade, dans les tranchées de l'Hartmannswillerkopf.

Un de nos dirigibles a bombardé cette nuit la bifurcation d'Amagne-Lucy, à l'est de Reims.

Sur le Front italien La Vallée de Sexten

Belluno, 20 septembre. — Les Autrichiens ont été pris, hier, avec l'infanterie italienne, soutenu, comme de coutume, par l'artillerie, dans la proximité de Fischleithal (Dolomites septentrionales), juste devant les monts de Burgstall, dans la vallée de Sexten, occupés par les Italiens, il y a un mois environ. Nos alliés ont réussi à détruire les défenses de fer de barbelés, et à avancer quelque peu.

LES GAINS OBTENUS PAR L'ITALIE

L'intérêt des opérations de la vallée de Sexten ne doit pas se mesurer au peu de mètres conquis de ce côté; car la seulement, plus que dans aucun secteur d'Europe, plus même qu'en Alsace ou que dans la presqu'île de Gallipoli, se livre le combat sur l'endroit où nous devions souhaiter qu'il se livre, — sur territoire de langue allemande, au milieu de routes et de villages allemands. Et lorsqu'un obus explose de ce côté, il déverse les munitions sur le sol où doit les recevoir et la dévastation là où il convient qu'elle se répande. L'Alsace, est française. Gallipoli est turque.

Les autres gains de l'Italie se sont produits sur des terres qui se réclament de l'Italie. Sur cette seule petite partie du front des alliés, la vallée de Sexten et la Carnie, l'ennemi est tenu de reculer des coups sur son propre corps. A trois quarts de mille de Sexten se trouve l'important chemin de fer de Pustherthal qui suit la vallée de la Dran et relie Toblach et Weisberg et, éventuellement, toute la région de Trente au cœur des empires du Centre.

MALORE LES DÉFENSES AUTRICHIANNES ACCOUMULEES

Pour protéger ce chemin de fer, les Autrichiens ont accumulé, des années durant, des défenses devant lesquelles celles mêmes de Gallipoli sont bien peu de chose. Ils ont travaillé près de quinze ans à édifier certaines tranchées. Cela paraît incroyable tant que l'on n'a pas vu la nature des travaux exécutés. Les montagnes ont été percées de tunnels de stroté, utilisables pour le transport de troupes et de canons. Un réseau de routes avec des emplacements en retrait, construits en dehors de la voie, a été établi pour des batteries non recouvertes dont les batteries de 12 pouces, qui ont toute la puissance d'attaque de celles des forts sans en avoir la visibilité. Une triple rangée de tranchées défend l'intervalle la plus étroite.

SUR LES HAUTEURS

Entre le Hohensteinthal, qui part du sud de Toblach, et le Sextenthal, qui s'étend au sud-est en partant d'Innichen, les Autrichiens ont laissé autant de pays non protégés par des défenses puissantes qu'un artiste laisse de son esquisse non recouverte de peinture. Cependant, malgré tout cela, les Italiens ont fait des progrès utiles et leurs canons ont été hissés sur des hauteurs autrefois autrichiennes.

C'est à ce point que, il y a un mois environ, lorsque l'archiduc Eugène honora de sa présence les officiers de Sexten et leur offrit un lunch, et au moment où toute la compagnie était en voyage, un obus Italien vint élever sur l'hôtel et tua une douzaine de personnes. L'archiduc regagna Innichen et le chemin de fer.

Pustherthal est moins sûr, et c'est un fait, qu'il y a un mois, et c'est un fait significatif que les trains ne marchent que la nuit et que plusieurs d'entre eux soient déviés de la route par une voie plus septentrionale et plus difficile.

Dernière Heure

EXPLOIT D'AVIATEURS ITALIENS

Lausanne, 21 septembre. — Le Lokal Anzeiger, annonce que des aviateurs Italiens ont jeté dix bombes sur la ville de Nebresina. Les dégâts militaires, ajoute-t-il, sont assez importants.

LA QUESTION DES POMMES DE TERRE EN ALLEMAGNE

Lausanne, 21 septembre. — Les journaux socialistes d'Allemagne protestent contre la décision que a prise le gouvernement allemand de ne pas fixer de prix maxima pour les pommes de terre. Ils demandent au gouvernement quelles mesures il compte prendre pour que la crise de l'année passée ne se renouvèle pas.

Ils demandent également si, cette année, le gouvernement disposera d'un matériel de chemin de fer suffisant pour les transports de pommes de terre.

UN TRÉSOR DANS UNE TRANCHÉE

Nancy, 21 septembre. — Nous avons signalé qu'un petit trésor de monnaies anciennes avait été découvert par une section d'infanterie, dans les bois de Champenoux. La vente de ces pièces vient d'avoir lieu dans le grand salon de la préfecture, en présence du préfet, M. Mirman.

Les 170 pièces d'argent ont fait de 3 à 40 francs l'une; les 20 quarts d'écus sont montés à une moyenne de 20 francs; quant au quart d'écu d'or, il a été payé 150 francs par M. G. Corpin, qui va en faire don au musée Lorrain.

Les vingt soldats qui firent l'heureuse découverte ont à se partager un million de francs.

LES CONFÉRENCES DE MOSCOU

Londres, 21 septembre. — Du Pétrograd au Daily Telegraph:

« Le développement des événements de la guerre en Russie dépend des conférences qui ont lieu cette semaine à Moscou autant que du résultat d'une grande bataille, car plus encore que la Douma impériale elle-même, les zemstvos et les municipalités font entendre la voix véritable de la Russie.

L'EMPRUNT FRANCO-ANGLAIS AUX ETATS-UNIS

Londres, 21 septembre. — De New-York au Daily News:

« Le succès de l'emprunt franco-anglais est assuré, les membres de la commission ayant consenti à ce que le paiement des munitions de guerre ne soit pas prélevé sur le montant des souscriptions. »

